

DIRECTEUR-PROPRIÉTAIRE.

N. BORDEANO.

ABONNEMENTS :

	UN AN	SIX MOIS	TROIS MOIS
Péra.....	80 francs	26 francs	14 francs
Provinces.....	65 »	21 »	11 »
Étranger.....	80 »	26 »	14 »

Toute demande d'abonnement qui n'est pas accompagnée d'un mandat de poste ou d'une valeur à vue sur Constantinople est considérée comme nulle.

Un numéro 60 Paras.

LA TURQUIE

JOURNAL POLITIQUE, COMMERCIAL, INDUSTRIEL & FINANCIER.

ADMINISTRATEUR :

ANDRÉ ZUCKER.

INSERTIONS :

Annonces 4 ^{me} page.....	3 piastres la ligne
Annonces 3 ^{me} page.....	6 » la »
Insertions, corps du journal.....	45 » la »

La Livre Turque n. 400.

Les abonnements valent : 1^{er} janvier, 1^{er} avril, 1^{er} juillet, 1^{er} octobre et 1^{er} janvier d'avance.
Les manuscrits non insérés ne seront pas rendus.

Un numéro 60 Paras.

Abonnements et annonces : à Péra, dans les bureaux de LA TURQUIE, rue Kutchuk-Hendek, 29, près la Tour de Galata.

A Smyrne, chez M. Caridi ; à Paris, chez MM. Havas, Lafitte et Co, 8, Place de la Bourse ; à Rome, chez les principaux Libraires ; à Milan, chez MM. Manzoni et Co, via Della Sala. — Les annonces et abonnements pour l'Allemagne, l'Autriche-Hongrie et la Suisse, sont exclusivement reçus chez MM. Rottler et Co, à Vienne, 1 Riemergasse, 43. — Les annonces pour l'Angleterre sont exclusivement reçues à Londres, chez M. E. Micoud, 439-440 Fleet Street.

TELEGRAMMES.

AGENCE BORDEANO ET Co

Autriche-Hongrie.

Vienne, 3 février 9 h., soir.

Obligations Roumélienne... fl. 17.50
Pièce de 20 francs..... » 9.82
Agio..... » 116.25
Change sur Londres... » 123.30
Bourse peu animée; cours plutôt faibles.

Mercredi prochain, il y aura bal à la cour.
D'actives correspondances ont lieu entre les cabinets pour amener une situation moins tendue.

Vienne, 4 février, 10 h. matin.

Les cours transmis hier soir doivent être rétablis comme il suit :

Obligations Roumélienne... fl. 19.50
Pièce de 20 francs..... » 9.76
Agio..... » 114.80
Change sur Londres... » 122.20

MM. de Chaudoré et Corti sont arrivés dans notre ville où le général Ignatieff est également attendu demain. Le bruit court que le Pape serait mort, ce qui aurait occasionné de la baisse sur quelques marchés financiers étrangers.

Vienne, 4 février 7 h., soir.

Officiel. — M. de Zwiadenek, consul général d'Autriche-Hongrie à Beyrouth, est nommé agent diplomatique à Bucharest.

France.

Paris, 3 février.

5 0/0 ottoman..... 12.72
Obligations Roumélienne... » 38.25
Cours faibles, en baisse.

Allemagne.

Berlin, 3 février.

Les journaux officieux s'efforcent de faire ressortir que les tendances pacifiques ont leur origine en Allemagne. Ils combattent les velléités belliqueuses de la presse française dont ils déplorent le langage peu mesuré.

Italie.

Rome, 3 février.

M. le marquis de Salusbury est parti pour Londres.

M. le général Ignatieff est arrivé de passage dans notre ville venant de Brindisi.

Russie.

St-Petersbourg, 4 février.

La circulaire du prince Gortchakoff aux représentants de la Russie à l'étranger fait mention de l'accord existant parmi les puissances de l'Europe qui sont également désireuses de maintenir la paix. Le prince Gortchakoff déclare ensuite qu'il souhaite que l'accord existant soit maintenu dans l'intérêt même de la paix et ordonne aux représentants de l'empereur Alexandre de sonder les intentions des puissances sur la conduite qu'elles comptent tenir à la suite du refus de la Turquie d'adhérer aux dernières propositions des puissances. C'est alors, ajoute le prince chancelier, que la Russie déterminera la conduite qu'elle tiendra ultérieurement.

Les bruits d'après lesquels il y aurait émission d'emprunt et levée en masse sont démentis.

Grèce.

Athènes, 3 février.

Le *Messager d'Athènes* répondant à un article du journal *Hora*, dévoile les manœuvres du parti Slave, inspiré par l'ambassadeur de Russie, pour soulever les provinces grecques de l'Empire ottoman; les mêmes manœuvres qui avaient pour but d'entraîner éventuellement la Grèce contre la Porte ont échoué à Athènes.

La feuille en question ajoute que M. Comandouras et M. Contostavlos ont donné au marquis de Salusbury et à sir Elliot l'assurance formelle que les intentions du cabinet étaient d'entretenir de bonnes relations avec la Turquie.

La chambre a voté un subsidé de 450 mille drachmes pour frais de participation de la Grèce à l'Exposition de Paris.

Egypte.

Alexandrie, 2 février.

L'agent du Lloyd austro-hongrois s'est suicidé pour des motifs encore inconnus.

OBSERVATOIRE IMPÉRIAL MÉTÉOROLOGIQUE.

TEMPS MOYEN DE CONSTANTINOPLE.

5 février 1877.

Lever de soleil.....	7 h. 9 m.
Coucher.....	5 » 28
Temps moyen à midi apparent.....	12 » 44 18
H à la tige à midi moyen.....	6 » 35
8 heures du matin.	
Baromètre.....	767.6
Thermomètre.....	2.4
Humidité.....	0.9
Maxima de la veille.....	4.0
Direction et force du vent NNW, faible.	

BOURSE DE GALATA

10 heures

Ouverture..... P. 13.29
En ce moment..... » 13.28
Obligations Roumélienne... fr. 37.25
Papier-monnaie—L. T. 100 P 168.20

NOUVELLES DU JOUR.

Sawas pacha, récemment nommé gouverneur général des îles de l'Archipel, a été reçu, hier, par le Sultan en audience de congé.
Sa Majesté a fait à Sawas pacha l'accueil le plus gracieux.

Le Grand-Vézir Midhat pacha, empêché par une légère indisposition, n'a pu se rendre, samedi, à la Sublime Porte.

Hier, Son Altesse, complètement remise de son indisposition, est allée à la Sublime Porte, où Elle a présidé le conseil des ministres.

Voici le texte d'un télégramme que Safvet pacha a adressé le 1^{er} février aux représentants de Turquie à l'étranger :

« La Sublime Porte déploie une grande activité dans l'application des réformes qui doivent faire passer dans la pratique les principes de la Constitution. Déjà plus d'une mesure a été prise en vue de cette œuvre de réorganisation.
« L'Herzégovine est de nouveau réunie au vilayet de Bosnie et Constantin pacha, Arménien, a été nommé mustéchar du gouverneur général de ce vilayet.

« En Roumélie, le gouvernement impérial veut de former un nouveau vilayet qui s'appellera du nom historique de Kossova et qui comprendra Nisch, Char-keuy, Prizrend et Uskup. Vassafendi, Latin, est nommé mustéchar de ce vilayet.
« Ces divisions nouvelles répondent à des besoins administratifs et sont combinées de façon à assurer la bonne gestion des affaires de ces provinces.
« Sawas pacha, Grec, élevé au rang de *mushir*, est nommé gouverneur général des îles de l'Archipel ottoman.
« Des commissions instituées à la Sublime Porte élaborent activement les lois qui découlent de la Constitution.
« Enfin, nous travaillons sans relâche à l'établissement d'un système qui doit assurer, dans un avenir très prochain, le bien-être et la prospérité de toutes les populations de l'Empire. »

Plusieurs journaux ont annoncé, comme nous l'avons fait nous-mêmes, l'arrivée à Constantinople de Réouf pacha, récemment nommé ministre de la marine. Son Excellence n'est pas encore arrivée dans notre ville.

Le général de division Saïd pacha, chef de la mai militaire de S. M. le Sultan, est nommé, par ordonnance impériale, directeur général des écoles militaires.

Saïd pacha remplace dans ces fonctions S. Exc. Süleiman pacha, nommé dernièrement commandant en chef de l'armée de l'Herzégovine.

Nous apprenons que S. M. le Sultan a conféré les insignes du *Medjidie*, 2^{me} classe, à M. le baron de Maubourg, directeur de la Compagnie du Lloyd austro-hongrois, en reconnaissance des facilités que cette compagnie a procurées au gouvernement impérial pour le service des transports militaires.

A la même occasion, M. Forni, fonctionnaire supérieur de cette Compagnie, regu la décoration de l'*Osmanie*, 3^{me} classe.

Khalil bey, aide de camp du Sultan, qui avait porté à Zaitchar le Menchour impérial, élevant Osman pacha au rang du *mushir*, est retourné, avant-hier, à Constantinople.

Les représentants de la Sublime Porte à l'étranger viennent d'abandonner un tiers de leurs appointements d'un mois en faveur des blessés de l'armée impériale.

M. Onou, 1^{er} secrétaire de l'ambassade russe, qui avait accompagné le général Ignatieff à Athènes, est retourné à Constantinople par le dernier courrier de Trieste.

Il est stipulé dans les capitulations que les sujets étrangers qui auraient été condamnés en Turquie pour un crime ou délit subissent leur peine dans le pays même. Contrairement à cette prescription, il arrive dans les provinces que les condamnés de cette catégorie sont remis à leurs consuls pour être expédiés dans leurs pays respectifs, où ils purgent leur peine.

Le ministère de la justice invite, par circulaire, les autorités provinciales à ne plus accéder à ces demandes de la part des consuls.

Nous avons sous les yeux une brochure qui vient de paraître sous le titre : *La Turquie après la Conférence*. L'auteur fait l'histoire des derniers événements dans un style concis et clair. Il apprécie les faits avec impartialité. La modération est sa règle et son œuvre, sur laquelle nous reviendrons, sera lue avec intérêt.

On sait que les Ragusais, résidant dans notre ville, font célébrer une messe solennelle, le jour de la St-Blaise, patron de la ville de Raguse. L'église de St-Antoine a eu de tout temps le privilège de célébrer cette cérémonie.

Samedi matin, jour de la St-Blaise, la messe solennelle annuelle a été dite à l'église de St-Antoine. C'est Mgr Grasselli, Vicaire apostolique à Constantinople, qui officiait.

L'affluence était très considérable.

Le colonel de cavalerie Chukri hey, attaché à l'armée de Nisch, est nommé général de brigade et reçoit un commandement dans l'armée de l'Herzégovine.

Les élections commenceront simultanément, cette semaine, dans toutes les circonscriptions de la capitale.

D'après les règlements, une commission composée de huit notables de chaque circonscription doit surveiller les élections avec le fonctionnaire assistant, nommé par la Préfecture de la ville.

La commission qui a été élue à cet effet dans la 1^{re} circonscription électorale se compose comme il suit : Hassan effendi, notable d'Aya-Sofia Kébir; Hassan effendi, négociant; Hadji Ibrahim bey, membre du bureau des archives du Conseil d'Etat; Nouri bey, employé du bureau télégraphique de la Sublime Porte; Hadji Chukri effendi, membre du bureau des brevets de la Sublime Porte; Hadji Hussein Husni effendi, imam du quartier d'Oulcher; Hussein effendi, 2^{me} imam de la mosquée de Sultan-Ahmed; Hadji Raghib effendi, fonctionnaire en disponibilité du ministère des archives de l'Etat.

Kémal bey, membre du Conseil d'Etat, est le fonctionnaire assistant de cette circonscription.

La Préfecture fera connaître prochainement la composition des autres circonscriptions électorales.

La commission extraordinaire de Philippopoli a terminé sa mission.

S. Exc. Saadullah bey et les membres qui composent cette commission rentreront prochainement à Constantinople.

Il y aura foule au tribunal du consulat de France le samedi de cette semaine pour suivre une affaire qui a eu un certain retentissement ces jours derniers.

Un de nos riches banquiers est cité en police correctionnelle sur la plainte d'un honorable pharmacien de Péra. A la suite d'une discussion sur un compte, le banquier aurait employé à l'égard de M. C. des expressions que la loi qualifie d'injurieuses et qu'elle punit comme tel.

L'affaire en interdiction du fils d'un banquier de notre ville est venue devant le tribunal de France, ainsi que nous l'avons annoncé. Après enquête, un conseil de famille a été nommé et se compose des plus proches parents de l'interdit. On nous assure qu'il a quitté Constantinople. Quelques jours avant son départ, il aurait signé un billet à ordre d'une assez forte somme. C'est ce dernier acte qui aurait décidé sa famille à demander son interdiction à l'autorité française dont il relève.

Le *Tribuna* annonce l'arrivée dans cette ville de Feizi pacha, chef de l'état-major général du 4^{me} corps d'armée, du général de division Hassan Sabri pacha et d'Edhem pacha, général de brigade de cavalerie.

Sabri pacha et Edhem pacha sont partis immédiatement pour Erzeroum. Feizi pacha a pris le chemin de Batoum afin d'inspecter les fortifications de cette ville, de Tchuruk-sou et des autres points stratégiques de la frontière. Après cette tournée d'inspection, Feizi pacha rentrera à Erzeroum.

Le *Bassiret* annonce l'institution d'une commission au Séraskérat pour l'enrôlement de troupes auxiliaires.

La commission est composée de *mushirs* et d'officiers généraux. Les non-musulmans seront acceptés tout comme les sujets musulmans.

La canonnière *Narenta*, de la marine austro-hongroise, est arrivée samedi dans notre port venant, en dernier lieu, de Pola.

La brigade d'officiers du génie qui avait été chargée d'inspecter les fortifications des îles de la mer Noire est rentrée, la semaine dernière, à Constantinople.

On assure que ces officiers ont trouvé les fortifications des divers points du littoral en parfait état de défense.

On télégraphie d'Adana que le gouverneur général de cette province s'est rendu à Mersine, afin d'assister en personne à l'embarquement des réfugiés qui se trouvent concentrés dans cette ville.

Une circulaire grand-vézirienne, adressée à tous les gouverneurs généraux de l'Empire, prescrit d'allouer une pension à toutes les familles pauvres dont les hommes sont appelés sous les drapeaux comme réfugiés.

La circulaire recommande en même temps d'ouvrir des souscriptions dans les divers localités pour venir en aide à ces familles.

A propos de quelques lignes que nous avons publiées dans notre numéro du 24 janvier, au sujet de la conduite peu correcte de l'Exarque bulgare à l'égard de la Sublime Porte, le *Courrier d'Orient* nous accuse d'être l'organe de ceux qui veulent renverser ce prélat et nous conseille de prêcher plutôt l'apaisement et la concorde.

Mais il nous semble que si quelqu'un peut se reprocher d'avoir fait tout au monde pour jeter le trouble et la discordance entre les Grecs et les Bulgares, ce n'est certes pas la *Turquie*, mais bien le *Courrier*. Il est allé jusqu'à menacer le monde des canons bulgares, plutôt que de consentir à une entente que nous conseillions avec le Patriarcat œcuménique, conformément à la teneur du firman de 1870.

Ces canons, nous les avons vus fonctionner, le printemps dernier, dans le district de Philippopoli. Malgré cela, nous ne nous sommes pas laissés entraîner par la passion, comme le *Courrier*. Nous donnons aujourd'hui, comme en 1872 et 1873, les mêmes conseils aux Bulgares, s'ils veulent que le firman soit intégralement exécuté.

Is n'auront à s'en prendre qu'à eux-mêmes s'ils préfèrent les agitations religieuses comme ils ont préféré les agitations politiques. Ils seront seuls responsables des conséquences que leur obstination entraînera après elle.

Quant à l'aveu du *Courrier* qu'une partie du firman n'a pas été exécutée, il est consigné dans son article du 8 février 1873. Nous avons même pris acte de cet aveu le 11 février de la même année, acte auquel le *Courrier* n'a jamais répliqué.

ACTES OFFICIELS.

Nominations—Promotions.

Par ordonnance impériale :
Le général de brigade Ahmed pacha est nommé directeur des écuries impériales;
Rukn-Eddin effendi, mektoubdar du vilayet de Salonique et officier de la garde nationale de cette ville, est promu au grade de *Oula Senf-Sani*.

Le lieutenant-colonel Ab-dul-Rahman bey, professeur à l'école impériale militaire de Pancelevi, est promu au grade de colonel et nommé au 3^{me} corps d'armée;
Edhib effendi est nommé major du 2^{me} bataillon du 7^{me} régiment des redifs de l'arrière-ban de la garde impériale.

Dans son édition du 1^{er} février, la *Vérité*, en répliquant à notre article du 30 janvier, nous pose quelques questions auxquelles nous nous empressons de répondre.

Par l'article 7 du traité de Paris, les puissances garantissent l'intégrité territoriale de l'Empire ottoman, clause dans laquelle la Roumanie est aussi comprise.

Les articles 22 et 25 du même traité placent les privilèges et immunités de la Roumanie sous la garantie collective des puissances.

En cas de troubles dans les principautés, l'art. 27 dit qu'une intervention armée ne pourra avoir lieu sans un accord préalable entre ces puissances.

Telle est la teneur des seuls articles concernant la garantie que les puissances accordent à l'Empire ottoman et à la Roumanie. Le traité ne dit cependant nulle part qu'en cas de guerre entre la Turquie et l'une des puissances voisines, il est interdit aux belligérants d'envahir le territoire roumain. Par conséquent, la Russie, tout en déclarant qu'elle ne touchera point aux privilèges et immunités de la Roumanie, placés sous la garantie des puissances, peut parfaitement soutenir qu'en envahissant la Roumanie, elle entre sur le territoire d'une puissance avec laquelle elle est en guerre.

Comme on le voit, la garantie de l'Europe n'est pas de nature à mettre la Roumanie à l'abri d'une occupation de la Russie, en cas de guerre entre celle-ci et la Turquie.

C'est là la raison qui a déterminé le gouvernement du prince Charles à demander à la Sublime Porte et aux puissances la neutralité du territoire roumain. Le gouvernement impérial a si bien compris la portée et l'utilité de cette démarche qu'il s'est empressé de l'appuyer auprès des membres de la Conférence. Le mandat de ceux-ci étant limité, ils n'ont pas cru devoir discuter la question. Mais ce que la Conférence n'avait pas qualité pour décider, les puissances peuvent le faire aujourd'hui, si la Sublime Porte est toujours disposée à appuyer la demande de la Roumanie.

Celle-ci, sûre de la bonne volonté du gouvernement impérial, fera, à son tour, toutes les démarches nécessaires auprès des cabinets pour les amener à consacrer par un acte spécial sa neutralité perpétuelle et absolue.

Tel est, dans notre opinion, le moyen le plus pratique de mettre la Roumanie à l'abri de toute invasion étrangère, et d'écartier à jamais une guerre sur le Danube entre la Turquie et la Russie.

Les puissances voudront-elles abandonner dans ce sens ? Si elle sont, comme nous aimons à le croire; sincèrement désireuses de clore l'ère des luttes armées entre la Turquie et la Russie, elles s'empresseront, sans nul doute, d'accueillir favorablement cette combinaison.

Nous avons, comme tous nos confrères de la localité, publié le discours du général Ignatieff, mais sans l'accompagner du moindre commentaire. Nous étions tellement certain que l'ambassadeur de Russie n'avait aucun mandat pour parler au nom des puissances, et qu'il exprimait, dans ce discours, ses opinions personnelles, si connues d'ailleurs, que nous n'avons même pas relevé ce qui paraissait, au premier abord, le plus grave dans ses paroles.

Le général avait déclaré, en effet, que le refus de la Sublime Porte aux propositions des puissances entraînait après lui l'annulation du traité de Paris. Les journaux russes ont voulu convertir le discours de l'ambassadeur de Russie en une déclaration formelle faite par la Conférence. Mais cette interprétation n'a produit aucun effet ni en Turquie ni en Europe.

L'article ci-après, que nous empruntons aux *Débats*, répond, de la façon la plus catégorique, aux menaces des journaux russes et du général Ignatieff.

Voici cet article :

« Les journaux russes commentent avec mauvaise humeur les conséquences de la Conférence de Constantinople; dans quelques jours ils les apprécieront sans doute avec plus de justice. L'entraînement de l'opinion en Russie était le résultat de mobiles si divers qu'il ne pouvait guère s'arrêter tout d'un coup, même lorsque la bonne politique le voudrait et le conseille. Nous ne sommes donc pas très surpris de voir le *Journal de Saint-Petersbourg*, ordinairement plus calme, prêcher à l'Europe une croisade contre le fanatisme turc dont il faut prévenir les pressions sanglantes. Il est à craindre que l'Europe n'écoute cette harangue qu'avec distraction. Le *Nouveau Temps* ne s'arrête pas à la prédication, il s'élève jusqu'à la prophétie et il annonce que la fin de l'empire ottoman est proche; il n'en veut d'autre preuve que l'éclat inusité dont cet empire brûle en ce moment; c'est la dernière et vive lueur d'une flamme qui s'éteint; Midhat pacha a usé en un jour les ressources morales qui restaient à son pays; la Turquie enfin présente tous les symptômes d'une belle agonie. Il n'y a jusqu'ici, dans les articles du *Journal de Saint-Petersbourg* et du *Nouveau Temps*, que de la littérature. Le *Golos* est plus pratique et va droit à son fait; il déclare que la Porte est mise au ban de l'Europe ou plutôt qu'elle s'y est mise elle-même en rejetant les propositions de la Conférence. En conséquence, tous les traités passés entre la Porte et l'Europe sont et demeurent annulés, non pas tous pourtant, car l'Europe pourrait s'en trouver mal, mais le traité de Paris. Le traité de Paris n'existe plus; les ambassadeurs en se retirant de Constantinople l'ont déchiré en morceaux. Enfin, puisqu'il n'y a plus de droit des gens envers la Turquie, on peut tout se permettre envers elle, et l'immixtion d'une puissance quelconque dans ses affaires n'est plus désormais la violation d'une convention internationale. En un mot, la Turquie est hors la loi, hors le droit; elle a rompu avec la civilisation, elle est retombée dans l'état de nature, dans l'état sauvage.

« Voilà de bien étranges conséquences du retrait des ambassadeurs; les journaux de Vienne que nous citons il y a quelques jours ne les avaient pas prévues. Qui aurait pu se douter en Europe que le départ des cinq ambassadeurs avait cette signification terrible! Mais laissons au *Golos* la responsabilité de ses déductions; nous ne pensons pas qu'une logique aussi extraordinaire puisse jamais prévaloir sur le bon sens, même dans un pays ému et passionné comme l'est en ce moment la Russie. Ce qui est sûr, c'est qu'elle ne produira pas grand effet en Europe, et nous n'en voulons d'autre preuve que les réflexions du *Times*. Le journal de la Cité a montré depuis un an qu'il n'avait aucune tendresse pour la Turquie; cependant il ne veut pas sa mort, il est trop anglais pour cela. Il se demande donc ce que signifie le départ des ambassadeurs de Constantinople, et il ne le comprend pas beaucoup plus que nous; mais, ce dont il est parfaitement certain, c'est que ce départ ne change absolument rien aux relations qui existent entre la Turquie et l'Europe. Ce départ veut-il dire que l'Europe n'entend pas venir au secours de la Turquie et recommencer une guerre de Crimée? On le savait déjà, avant même que la Conférence ne fût ouverte, et il n'était pas nécessaire d'opérer avec solennité le déménagement et l'embarquement de cinq ambassadeurs pour démontrer cette vérité. La Porte elle-même en était si convaincue, que cette conviction n'a pas pu contribuer à déterminer son attitude. Puisque l'Europe l'abandonnait, elle a cru qu'elle pouvait reprendre sa liberté envers l'Europe. Mais l'Europe n'a pas à ce point abandonné la Porte, qu'elle considère comme abrogés tous ses anciens traités avec elle. — Non, dit le *Times*, l'intérêt que les puissances européennes peuvent avoir en Orient se rapporte beaucoup plus au territoire que les Turcs occupent qu'aux Turcs eux-mêmes, et cet intérêt est tout à fait indépendant des résolutions qu'il plait à la Porte de prendre ou de ne pas prendre. Elle peut être plus ou moins obstinée et récalcitrante, les raisons qui déterminent l'Autriche à suivre une certaine politique en vue d'une annexion possible de la Roumanie et de la Bulgarie par la Russie, et les raisons qui déterminent l'Angleterre à suivre une certaine politique en vue du Bosphore et des Dardanelles, restent absolument les mêmes. La situation de ces deux puissances relativement à la Russie, leurs dispositions au sujet des agressions qu'elles peuvent craindre de cette grande puissance ne sauraient être altérées ni même influencées par tout ce que peut faire la Porte. Leur politique n'a pour règle ni des sympathies ni des antipathies; elle ne pouvait être changée ni par la satisfaction qu'aurait causée la bonne volonté de la Porte, ni par l'impatience qu'a provoquée son refus; elle repose sur des intérêts qui sont permanents, parce qu'ils ressortent de la configuration géographique des provinces ottomanes, voisines de l'empire russe.

« Les ambassadeurs peuvent quitter Constantinople ou y rester, la politique et la conduite future de l'Angleterre et de l'Autriche seront immuables. Nous croyons, ajoute l'article du *Times*, dont tout ceci n'est que l'analyse, nous croyons utile de diriger l'attention des puissances sur ce point, parce que certaines personnes pourraient attribuer une fausse importance au départ des diplomates, et s'imaginer que la Turquie, ayant en quelque sorte été soutenue par la présence des ambassadeurs, serait devenue plus vulnérable le jour où il n'y aurait plus à Constantinople que des chargés d'affaires. Telle est l'opinion du journal de la Cité, et nous ne doutons pas que ce soit celle du gouvernement du czar. »

Nous lisons dans le *Temps* :

« Le *Journal des Débats* a annoncé hier que le gouvernement ottoman, voulant donner aux puissances un gage de ses intentions conciliantes, avait demandé à la France des officiers pour organiser sa gendarmerie dans les provinces, et un inspecteur des finances pour veiller à l'organisation des perceptions; cette même demande d'une capacité financière aurait été faite à l'Angleterre. »

« La nouvelle est exacte; mais nous pouvons affirmer que le gouvernement français a refusé d'accéder à ces demandes. La Conférence avait précisément proposé à la Porte de former des cadres européens; le gouvernement ottoman avait refusé cette proposition, le gouvernement français considère qu'il doit rester dans une extrême réserve pour ne pas briser l'accord survenu entre les six puissances. »

« Le bruit court, d'autre part, que l'Angleterre aurait opposé un refus identique à la demande que la Sublime Porte lui aurait adressée au sujet de spécialistes dont la mission serait de réorganiser les finances de l'Empire. »

« Si ces informations sont exactes, nous

avons le droit de trouver le procédé de ces deux puissances on ne peut plus étranger. En effet, la Turquie en formulant sa demande d'officiers instructeurs et de financiers applique spontanément les réformes que l'Europe s'est toujours efforcée, par une pression persistante et attentatoire à sa dignité et à son indépendance, de lui faire exécuter.

Le but étant le même on ne s'expliquerait pas que l'Europe se mit en travers de la Turquie parce qu'elle y veut arriver par un procédé plus normal en sauvegardant ses droits et ses intérêts.

En tout cas, si le fait était confirmé, il prouverait une fois de plus et avec éloquence, que le progrès en Turquie a toujours été entravé par ceux-là mêmes qui conseillaient avec le plus d'ardeur de le réaliser.

Nous publions aujourd'hui le projet de la loi sur la presse qui sera soumis aux délibérations du Parlement. Ainsi qu'on le remarquera, ce document débute par le titre II, le titre I, que nous publions plus tard, étant relatif à l'imprimerie :

LA LOI SUR LA PRESSE.

TITRE II DE LA PRESSE PÉRIODIQUE.

Chapitre premier.

De la publication des journaux.

ART. 9. — Toute personne jouissant des droits civils pourra publier un journal, ou écrit périodique, paraissant soit régulièrement et à jour fixe, soit par livraisons et irrégulièrement, en se conformant aux règles ci-après établies.

ART. 10. — Aucun journal ou écrit périodique ne peut être publié s'il n'a été fait, à Constantinople, ou sous-secrétariat d'Etat du Grand-Vézirat, dans les provinces, aux gouverneurs généraux ou gouverneurs, trente jours au moins avant la publication, une déclaration contenant :

- 1° Le titre du journal ou écrit périodique, les matières dont il doit traiter et les époques auxquelles il doit paraître ;
- 2° Le nom et la demeure des propriétaires ;
- 3° Le nom et la demeure du gérant-responsable ;
- 4° L'indication de l'imprimerie où il doit être imprimé.

Cette déclaration devra être accompagnée de pièces justificatives, et signée par chacun des propriétaires du journal ou écrit périodique et par le gérant-responsable. Elle devra en outre être accompagnée d'un acte émanant de l'autorité compétente et constatant la jouissance des droits civils du gérant-responsable.

Toute contravention à l'une des dispositions qui précèdent sera punie d'une amende de 5 à 15 livres pour chaque numéro paru du journal ou écrit périodique, sans préjudice des autres peines que la loi pourra encourir conformément à la loi pour le contenu de ces mêmes numéros.

ART. 11. — En cas de changement de propriétaire ou de gérant-responsable par suite de décès ou de tout autre motif, leurs remplaçants devront, en ce qui les concerne respectivement, remplir les conditions prescrites à l'art. 10 dans le délai de 30 jours, sous peine d'une amende de 10 à 20 livres.

ART. 12. — En cas de condamnation du gérant pour crime, délit, ou contravention, la publication du journal ou écrit périodique ne pourra avoir lieu, pendant toute la durée des peines d'emprisonnement et d'interdiction des droits civils, que par un autre gérant remplissant les conditions exigées par la loi.

Chapitre deuxième.

Du timbre, du dépôt et de la signature.

ART. 13. — Les journaux et écrits périodiques ne sont pas assujettis à l'impôt du timbre.

ART. 14. — Au moment de la publication de chaque numéro de journal ou écrit périodique, il sera remis à la Direction du Bureau de la Presse, à Constantinople, et au gouverneur général ou gouverneur dans les provinces, deux exemplaires signés du gérant-responsable. Le dépôt aura lieu sous peine de deux livres d'amende pour chaque numéro.

ART. 15. — La signature du gérant responsable sera imprimée au bas de tous les exemplaires sous peine de deux livres d'amende pour chaque numéro.

ART. 16. — Le gérant est responsable du contenu de chaque feuille ou livraison, et passible de toutes les peines portées par la loi, à raison de la publication des articles incriminés.

Si l'article est signé par des tiers, il sera procédé, s'il y a lieu, à l'égard de ceux-ci comme complices.

Les propriétaires du journal ou écrit périodique seront civilement responsables et passibles solidairement des amendes encourues.

Chapitre troisième.

Des insertions obligatoires.

ART. 17. — Tout gérant sera tenu d'insérer dans son journal toutes rectifications ou réponses officielles qui lui sont adressées par le bureau de la Presse, à Constantinople, ou par le gouverneur général ou gouverneur en province.

La publication devra avoir lieu dans un des deux plus prochains numéros qui paraîtront après le jour de la réception des pièces.

L'insertion sera gratuite.

La contravention aux dispositions qui précèdent sera punie d'une amende de deux à dix livres.

ART. 18. — Toute personne, nommée ou désignée dans un journal ou écrit périodique, a le droit de faire insérer sa réponse dans les trois jours de son envoi pour les feuilles quotidiennes ou dans le plus prochain numéro pour les écrits périodiques, sous peine pour le gérant d'une amende de deux à dix livres, sans préjudice des autres peines et domma-

ges-intérêts auxquels l'article incriminé pourrait donner lieu.

ART. 19. — L'insertion sera gratuite pour les réponses et rectifications prévues par l'article précédent lorsqu'elles ne dépasseront pas le double de la longueur de l'article ou du passage de l'article qui les auront provoquées. En cas d'excédant, le prix d'insertion sera dû pour cet excédant seulement.

Chapitre quatrième.

Des comptes-rendus du Sénat et du corps législatif. — Des comptes-rendus des tribunaux.

ART. 20. — Les journaux sont autorisés à publier des comptes-rendus des séances publiques de l'Assemblée générale, à la condition de continuer la reproduction des débats jusqu'à la fin, et y compris le vote.

ART. 21. — Les journaux ont le droit de rendre compte des procès civils, administratifs, correctionnels et criminels.

Lorsqu'un journal aura rendu compte des débats d'un procès quelconque, en tout ou en partie, il sera tenu de faire connaître le jugement qui sera intervenu.

ART. 22. — Dans toute affaire civile, correctionnelle ou criminelle, de nature à porter atteinte à la morale publique, les cours et tribunaux pourront interdire le compte-rendu du procès, mais non la publication du jugement.

Les procès concernant les dépositaires ou agents de l'autorité publique et relatifs à leurs fonctions ne sont point assujettis à cette restriction.

ART. 23. — Toute infraction aux dispositions des art. 20, 21 et 22 sera punie d'une amende de 10 à 30 livres.

TITRE III

DISPOSITIONS PÉNALES

Poursuite des crimes, délits et contraventions commis par la voie de la presse.

Chapitre premier.

Attaques et offenses contre le Souverain, les religions et cultes professés dans l'Empire, ou la Constitution.

ART. 24. — Toute attaque ou offense dirigée par la voie de la presse contre la personne ou les prérogatives du Souverain sera punie d'un emprisonnement de 1 an à 3 ans.

Le tribunal pourra, en outre, prononcer la peine de l'interdiction des droits civils pour un temps égal à celui de l'emprisonnement. Ce temps courra à compter du jour où le coupable aura subi sa peine.

Toute attaque ou offense contre la personne des membres de la famille impériale sera punie d'une amende de 20 à 100 livres turques et d'un emprisonnement de 15 jours à 3 mois.

ART. 25. — Toute attaque contre le principe ou la forme du gouvernement établi par la Constitution sera punie d'une amende de 20 à 100 livres turques et d'un emprisonnement de 1 mois à 3 mois.

ART. 26. — Tout outrage commis par la voie de la presse à l'un des religions ou l'un des cultes professés dans l'empire sera puni d'une amende de 20 à 100 livres et d'un emprisonnement de 1 mois à 3 mois.

ART. 27. — Dans le cas d'offense envers les grands corps de l'Etat, la poursuite n'aura lieu qu'autant que le corps qui se croira offensé l'aura autorisée.

ART. 28. — Dans le cas du même délit contre la personne des chefs des gouvernements étrangers, la poursuite n'aura lieu que sur la plainte ou à la requête du chef du gouvernement qui se croira offensé.

ART. 29. — Dans le cas de diffamation contre les cours ou tribunaux, la poursuite n'aura lieu qu'à la suite d'une délibération et sur la demande des dits cours ou tribunaux.

ART. 30. — L'action publique et l'action civile contre les délits commis par la voie de la presse se prescrivent par six mois révolus à partir du jour de la publication qui constitue le délit.

Chapitre deuxième.

Offense envers les chefs des gouvernements étrangers, etc.

ART. 31. — L'offense envers la personne des chefs des gouvernements étrangers sera punie d'une amende de 20 à 100 livres et d'un emprisonnement de 15 jours à 3 mois.

ART. 32. — Toute allégation ou imputation d'un fait qui porte atteinte à l'honneur ou à la considération de la personne ou du corps auquel le fait est imputé est une diffamation.

Toute expression outrageante, terme de mépris ou injure, qui ne renferme l'imputation d'aucun fait, est une injure.

ART. 33. — La diffamation ou l'injure envers les grands corps de l'Etat, les cours et les tribunaux sera punie d'une amende de 20 à 60 livres.

ART. 34. — La diffamation envers tout dépositaire ou agent de l'autorité publique sera punie d'une amende de 10 à 50 livres.

ART. 35. — La diffamation envers les particuliers sera punie d'une amende de 5 à 30 livres, sans préjudice des dommages-intérêts auxquels pourrait donner lieu l'article incriminé.

ART. 36. — En cas de diffamation envers toute personne et même envers tout dépositaire de l'autorité publique pour faits purement personnels, la peine dictée par la loi sera appliquée d'une manière absolue. Toutefois, dans le cas d'imputation contre des dépositaires ou agents de l'autorité, ou contre toute personne ayant agi dans un caractère public, de faits diffamatoires relatifs à leurs fonctions, la preuve des faits imputés mettra l'auteur de l'imputation à l'abri de toute peine, sans préjudice des peines prononcées contre toute injure adressée à ces personnes.

ART. 37. — L'injure envers les dépositaires ou agents de l'autorité publique et envers les particuliers sera punie d'une amende de 2 à 10 livres.

ART. 38. — Le gérant-responsable d'un journal ou écrit périodique sera tenu d'insérer tout jugement de condamnation prononcée contre lui et ce, dans les dix jours de la signification qui lui en aura été faite, sous peine d'une amende de 5 à 10 livres.

ART. 39. — La poursuite des délits commis par la voie de la presse aura lieu à la requête de la partie qui se croira lésée, sauf les cas d'offense au souverain, d'attaque contre le principe et la forme de gouvernement établis par la Constitution, et d'outrage à l'un des religions ou l'un des cultes professés dans l'Empire.

ART. 40. — Tout jugement contenant condamnation à l'une des peines édictées par la présente loi ordonnera en même temps la suspension du journal ou écrit périodique, jusqu'à l'exécution de ce jugement pour le cas où cette pénalité ne serait point exécutée, par le fait du condamné, dans le délai fixé par le tribunal.

ART. 41. — Les crimes, délits et contraventions commis par la voie de la presse sont déférés aux tribunaux ordinaires au même titre et dans les mêmes formes que les crimes, délits et contraventions commis par d'autres voies.

Nous avons annoncé, il y a un certain temps, l'arrivée dans le pays de M. James Long, il venait apporter aux Bulgares, au nom de comités anglais, les secours qu'il a prodigués dans d'autres contrées et entre autres aux villages ruinés autour de Belfort à la suite de la guerre franco-allemande. Comme certains bruits ont couru qui pourraient dénaturer le but uniquement philanthropique visé par M. James Long, il s'est trouvé dans la nécessité d'adresser au Grand-Vézir une lettre dont nous avons la bonne fortune de pouvoir placer le texte sous les yeux de nos lecteurs :

Altesse,

J'ai l'honneur de vous informer que je suis depuis trois mois en Bulgarie, occupé à porter quelques secours, sans distinction de race ni de culte, aux populations éprouvées par les derniers événements de l'insurrection.

Profondément convaincu que la bienfaisance ne peut être ni exclusive ni intéressée, ayant toujours été, dans tous les pays où les calamités publiques m'ont porté, étranger à toute préoccupation de propagande politique ou religieuse, je prends la liberté, Altesse, de vous développer les principes qui m'ont toujours guidés dans des œuvres semblables. Ces principes, que j'ai déjà eu l'honneur d'exposer à votre digne précesseur, sont très-simples. Ils consistent à venir en aide à l'humanité souffrante, sans tenir compte de nationalité ni de religion, encore moins de politique dans quelque pays du monde que ce soit, en France comme en Turquie, en Espagne comme ailleurs, à ne s'occuper que des hommes, sans intervenir dans leurs luttes, dans leurs croyances ou dans leurs passions !

Ma conduite du reste a été justement appréciée, Altesse, par LL. EE. Lord Derby et le duc Decazes, dont je me permets de vous envoyer ci-joint les copies des lettres aux ambassadeurs de France et d'Angleterre à Constantinople.

C'est aussi — je suis heureux de le constater — grâce au précieux appui du gouvernement de Sa Majesté le Sultan, que je suis parvenu à abriter plus de 300 familles, et à élever la carcasse de 200 autres habitations destinées tant aux musulmans qu'aux chrétiens.

Mais, Altesse, comme il ne manque pas des correspondants de journaux, apôtres de propagande politique, missionnaires ou autres qui, en exploitant la situation de ces populations aussi naïves que malheureuses, les persuadent pour atteindre leur but qu'ils font cause commune avec moi et la classe d'hommes généreux que je représente et dont j'ai l'honneur de traduire ici les sentiments, je me suis décidé à m'adresser directement à Votre Altesse, afin de lui déclarer d'une manière nette et catégorique que je n'ai aucune relation avec nul des étrangers ni même de mes compatriotes qui ont visité ce pays ou qui le parcourent en ce moment. J'agis seul et sans aucune autre ambition que celle d'une conscience satisfaite d'avoir rempli son devoir envers donateurs et donateurs, envers Dieu et ses semblables. J'ai l'honneur etc.

Signé : JAMES LONG.

MEMOIRE

SUR LES ÉVÉNEMENTS DU SANDJAK DE PHILIPPOPOLI.

(suite et fin.)

Lorsqu'une partie de la population d'une ville ou d'une province tout entière se soulève à tort ou à raison contre son propre gouvernement, lorsqu'elle s'arme contre lui pour obtenir ce qu'elle demande, le résultat ordinaire d'une telle façon d'agir est de provoquer la répression que lui fait subir la force armée. Mais si, au contraire, une partie des habitants s'arme et se soulève contre le reste avec l'intention bien arrêtée de l'exterminer dans une seule nuit, sans qu'on puisse soupçonner les raisons d'une telle détermination, au moment de mettre à exécution ce projet sanguinaire, la force armée devient insupportable pour le réprimer ; alors il arrive qu'on se défend soi-même, et le sang humain coule à flots.

Il est à espérer que si les événements regrettables qui nous restent à raconter, ne trouvent pas leur excuse dans ce qui précède, du moins on ne pardonnera pas non plus aux exagérations des malveillants.

Les événements d'Avrat-Alan et d'Otlouk-Keuy que nous avons exposés plus haut, ont eu lieu le 20 avril. La nouvelle en est parvenue à Philippopoli le lendemain soir au moment où tout le monde voyait avec terreur les villages des alentours en feu. Le 22, les notables de Philippopoli, musulmans, bulgares, grecs, arméniens, catholiques, israélites, ainsi que les chefs spirituels de chaque communauté, se réunirent tous au conak et là ils décidèrent que toute la force militaire dont disposait le gouvernement local, et qui consistait alors en 661 hommes, seulement, ne sortirait pas de la ville et ne s'occuperait avant tout que de maintenir l'ordre et la tranquillité, et, pour contrôler l'exécution de cette décision, ils formèrent une commission composée de musulmans et de chrétiens. En outre, il fut décidé que, nuit et jour, des patrouilles circuleront dans la ville et ses faubourgs. Ils firent ensuite un mazbata annexé sub N° 29, décidant qu'on rassemblerait, en attendant, les troupes régulières, quelques milliers d'hommes, partout où la population musulmane serait en majorité.

Dans la nuit du 23, des bulgares armés, de quelques villages des environs, voulurent attaquer Philippopoli, et le nommé Keur

Yassigloglu Yorgli, qui était chargé d'inconduire la ville, arriva avec quelques cavaliers jusqu'au quartier situé de l'autre côté de la Maritza. Sur ces contrefaites et à la même minute le feu se déclara dans la ville dans les boutiques du cordonnier Godjo et du marchand de bougies Dimitri. On comprend aisément dans quel état de terreur tomba alors la population de Philippopoli. On se rendit facilement maître du feu et grâce aux précautions sages prises par les notables, la plus grande partie de la population ignora l'arrivée jusqu'aux portes de la ville de ces bandes de rebelles.

Aziz pacha, après avoir donné quelques ordres et prescrit les mesures à prendre à Bazardjik, était retourné à Philippopoli. Voyant que tous les jours les nouvelles alarmantes, telles que l'incendie des villages musulmans et le soulèvement des villages bulgares se multipliaient, Aziz pacha crut devoir envoyer, le 25 avril, Nedjib agha, accompagné de quelques notables de la ville avec un certain nombre de cavaliers pour parcourir le pays. Ils avaient pour mission d'empêcher les villages bulgares qui étaient jusque-là restés tranquilles de se soulever, et de rétablir le calme et la confiance parmi les habitants musulmans. Cette mission obtint des résultats satisfaisants.

Par la lecture de l'annexe N° 30, on peut voir dans leurs détails à quels moyens les comités avaient recours pour soulever les villages bulgares qui vivaient jusqu'alors dans la plus complète tranquillité.

Depuis le 20 avril, jour où le signal de la révolte fut donné, jusqu'au 27 du même mois, les rebelles ne rencontrèrent aucun obstacle et parcoururent tout le pays pour forcer les villages paisibles à se soulever, pour incendier les villages musulmans et enfin pour massacrer tous ceux qui leur tombaient sous la main. Les habitants musulmans du nahie (commune) de Gueupou qui avaient le plus à craindre, se réunirent à Carlova où ils décidèrent d'exposer au gouvernement de Philippopoli les dangers qu'ils couraient et de lui demander de leur envoyer des forces militaires pour les défendre. A cet effet ils y envoyèrent successivement plusieurs députations. Mais les forces militaires n'étant pas encore arrivées à Philippopoli, ils ne purent rien obtenir. C'est alors que, voyant le danger devenir imminent, quelques anciens des villages se mirent à la tête de quelques centaines d'individus et se rendirent au village musulman d'Abdul Rahmanly afin d'empêcher les rebelles d'Avrat-Alan et de Derbent de continuer leur œuvre de destruction.

Le nommé Tossou bey, un des notables de Carlova, fut envoyé à Rahmanly, et lui tint conseil pour voir de quelle façon ils s'y prendraient. Il fut décidé qu'avant d'avoir recours aux armes, une députation serait envoyée à Derbent pour inviter ses habitants à s'écarter de cette voie de sédition où ils étaient entrés, aveuglés par les paroles trompeuses des malveillants. Cette mission fut confiée à Tossou bey qui, accompagné de sept ou huit personnes, se dirigea vers Derbent, laissant à Foundoukly-Déré, près de Rahmanly, le reste de la troupe. Les rebelles de Derbent avaient élevé à l'entrée du village quelques fortifications qui dominaient toute la route.

Aussitôt que Tossou bey et sa suite arrivèrent en vue de ces fortifications, des coups de fusil partirent. Ils eurent à peine le temps de se réfugier dans quelques fossés. En attendant la fusillade, les gens qui étaient restés à Foundoukly-Déré ne crurent plus devoir attendre, et accoururent devant Derbent. Un combat s'engagea alors et bientôt les bulgares, ne pouvant résister à l'attaque des musulmans, abandonnèrent les fortifications y laissant leurs canons et leurs munitions. Ils se retirèrent d'abord dans le village, puis accompagnés de leurs femmes et de leurs enfants, ils gagnèrent les Balkans pour se rendre à Avrat-Alan.

Il résulte du dire des musulmans et des chrétiens que le village de Derbent ayant été ainsi évacué et tombé aux mains des musulmans, brula pendant plus de vingt jours tout ce qui s'y trouvait pillé. Mais le combat avant eu lieu à la tombée de la nuit et ayant été suivi d'une pluie torrentielle et d'un vent des plus forts, Tossou bey retourna aussitôt à Rahmanly et le lendemain il retourna à Carlova. Ceci étant établi par le témoignage de tous les paysans chrétiens et musulmans, il serait difficile, dès à présent, de déterminer le degré de responsabilité qui pèse sur Tossou bey. Pourtant, comme ce chef de ces bachi-bozouks ayant été tenu jusqu'à un certain point responsable de ces conséquences, il a été sous cette prévention arrêté et traduit devant un conseil extraordinaire, qui sans doute approfondira la question et donnera une sentence qui, plaçant les faits sous leur véritable jour, sera l'expression décisive de la justice et de l'équité que le gouvernement de Sa Majesté Impériale le Sultan n'a jamais cessé d'avoir en vue.

Lorsque Péroustizza se souleva, des bachi-bozouks de Ropitchos furent envoyés pour préserver les villages des environs de la fureur des rebelles. A cet effet, ils voulurent cerner Péroustizza et empêcher les rebelles d'en sortir ; mais les armes de ceux-ci étant de beaucoup supérieures aux leurs, ils se virent incapables de le faire. C'est alors que Réchid pacha qui venait d'arriver à Philippopoli, en mission spéciale, vint à Péroustizza, le 28 avril, à la tête de deux compagnies de cavalerie et de deux autres d'infanterie. Vu l'importance des fortifications élevées autour de Péroustizza, cette force fut insuffisante pour s'en emparer et la nécessité d'attaquer l'église à coups de canon, s'étant montrée, Réchid pacha fit venir de Philippopoli un canon, trois compagnies de redifs et un certain nombre de bachi-bozouks.

Un combat acharné commença, pendant lequel des bulgares ayant compris les conséquences graves de leur entreprise purent, au nombre de 480 avec leurs femmes et enfants, sortir du village et vinrent faire acte de soumission. Ils furent envoyés à Oustina. Beaucoup d'autres voulaient suivre cet exemple, mais les chefs les en empêchèrent en leur barrant le chemin et en tirant sur les musulmans qui allaient au devant d'eux pour les prendre. Ces malheureux durent, malgré eux, rentrer au village.

Réchid pacha voulant éviter l'effusion du sang avait, avant de commencer le combat, envoyé quelqu'un pour inviter les insurgés à déposer les armes et à se soumettre. Pour toute réponse, ceux-ci se mirent à tirer des coups de fusil, et Réchid pacha se vit obligé d'abattre à coups de canon l'église située sur la hauteur du village, dans l'enceinte de laquelle les rebelles s'étaient fortifiés. Le 30 avril, ne pouvant plus tenir dans cette église, ils durent en sortir et se rendre à la grande église située au bas du village, dont la construction solide offrait de grands moyens de défense. La troupe la cerna bientôt et la fusillade devint plus vive. Le canon qu'on possédait n'étant pas assez fort pour entamer cet édifice, la nécessité d'en faire venir d'autres gros calibre, se fit sentir et on écrivit à Andrinople à cet effet. Un canon fut en effet envoyé. Mais le feu qui s'était déclaré dans les maisons voisines de l'église rendait déjà la position des rebelles intenable. Réchid pacha, voyant que malgré cela les rebelles s'obstinaient à ne pas se rendre, fit écrire en langue bulgare une lettre par laquelle il invitait de nouveau ces malheureux à déposer les

armes et à se rendre, et il la leur fit parvenir. Sur cette invitation, un grand nombre se décida à s'y conformer, mais une femme bulgare prenant un fusil et le tirant en l'air, ayant dit : « un bulgare ne doit jamais se rendre », il se manifesta beaucoup d'hésitation ; les uns voulaient se rendre, les autres voulaient persister, et il s'en est suivi une rixe par suite de laquelle beaucoup d'hommes, de femmes et d'enfants furent tués de part et d'autre.

Le cordonnier Godjo, de Philippopoli, dont il a été parlé plus haut, s'était rendu à Péroustizza après avoir mis le feu dans sa boutique. Il se trouvait en ce moment dans l'église. Lui est un nommé Spass de Péroustizza, tubercule de leurs propres mains leurs enfants et leurs femmes puis ils se donnèrent eux-mêmes la mort. Ces faits ramènent la fureur des rebelles et la fusillade recommença avec un nouvel acharnement. Cependant ne tardant pas à épuiser complètement le reste de leur énergie, ils se rendirent enfin à Réchid pacha qui les envoya tous à Philippopoli.

Les détails de cette affaire sont contenus dans les interrogatoires annexés sub N° 31. Sur ces entrefaites des forces suffisantes étant arrivées de Constantinople, elles furent dirigées dans toute la province, ce qui fit que la rébellion fut arrêtée dans son élan et les rebelles furent obligés de se concentrer sur certains points.

Le 28 avril, Hafiz pacha prenant avec lui les forces qu'il avait jugé nécessaires, s'était porté du côté de Straltza, village précédemment incendié par les Bulgares. Ayant su que ces derniers s'étaient retirés dans les Balkans d'Otlouk-Keuy et que ceux d'Avrat-Alan et de Yéni-Keuy s'en prenaient aux habitants musulmans du village d'Izeddin, il se rendit immédiatement, à la tête d'une compagnie de cavalerie et d'une compagnie d'infanterie, à cette localité, mit en déroute les Bulgares, et y laissant un petit détachement, il s'apprêta, avec le reste de sa troupe, Balkan-Keuy, où il livra un combat aux rebelles, dans lequel un assez grand nombre d'hommes succombèrent de part et d'autre.

Le 30 du même mois, Hafiz pacha soumit Otlouk-Keuy. Toutefois, il est à regretter que les chefs des insurgés, sentant qu'ils allaient être vaincus, aient pu réussir à s'enfuir et à échapper à la justice. Quelques maisons prirent feu pendant le combat. Hafiz pacha, après avoir éloigné les meneurs, rétablit le calme parmi la population.

Le général de brigade, Hassan pacha, qui avait reçu l'ordre d'aller du côté de Sofia à la tête de trois bataillons, arriva le 30 avril au passage nommé Yailadjik. Il y rencontra une forte bande de rebelles qui lui opposèrent une assez grande résistance. Après un combat, il les défit, leur prit canons et munitions et arriva enfin à Bazardjik, où, détachant deux bataillons, il les dirigea sous le commandement du colonel Hadji Hassan bey, sur Avrat-Alan.

Celui-ci, à peine arrivé à Avrat-Alan, fit comprendre aux Bulgares, l'impossibilité de résister aux troupes impériales et par conséquent la nécessité de se soumettre. Un grand nombre d'entre eux se rendant à cette évidence, non-seulement se résolurent à obéir, mais encore ils arrêtaient eux-mêmes leurs chefs pour les livrer à l'autorité. Malheureusement d'autres ne voulurent pas suivre cet exemple et commencèrent à se battre un instant afin de gagner le temps nécessaire pour délivrer les chefs emprisonnés par les premiers et leur procurer le salut par une prompt fuite.

Quelques coups de canon suffirent pour les décider à se soumettre. Le 3 mai, les quelques chefs qui restaient encore furent arrêtés et tout ce qu'il y avait d'armes entre leurs mains fut confisqué.

A Bazardjik, les premières mesures qui ont été prises ont été d'y faire venir des bachi-bozouks de Nevrocoep et de Dospat. Des ordres conformes furent donnés à cet effet à Ahmet agha, chef des zaptiés de Dospat, ainsi qu'au caïmakam de Nevrocoep.

Suivant ces ordres, Ahmet agha rassembla d'abord 250 hommes et les envoya à Batak par Yéni-Mahalé. A leur tête était Ahmet Tchahouch de Caraboulak. Deux jours après, lui-même se dirigea vers Batak à la tête d'un détachement de 250 hommes par la route de Nevrocoep. Il y arriva le 30 Avril.

Les habitants de Batak, qui avaient fortifié le village, tirent sur les gens d'Ahmet agha dans le but de les empêcher de passer et plusieurs musulmans furent tués. Ahmet agha voyant les mesures multiples prises par les rebelles et connaissant l'importance de leur nombre n'osa pas les attaquer avec le peu de force dont il disposait et attendit l'arrivée des bachi-bozouks de Nevrocoep, de Rakitova, de Dorcova et de Bana. Ahmet Tchahouch, qui était arrivé aussi avec sa troupe, occupa le côté opposé du village.

Eulin tous, au nombre d'un millier, à peu près, cernèrent Batak et pensant qu'il se soumettrait peut-être à la vue des troupes, attendirent 24 heures, au bout desquelles ils du-

rent attaquer les rebelles et leur faire abandonner les fortifications extérieures. Après ce combat, les bachi-bozouks s'étant rapprochés du village, avaient mis le feu à quelques constructions environnantes, destinées à servir de hangars pour serrer le foin et la paille. C'est alors que les villageois envoyèrent auprès de Ahmet agha un certain Sait effendi qu'ils tenaient prisonnier, pour le prier de ne pas les attaquer et de se retirer. Ahmet agha répondit qu'il ne s'en irait pas avant que les armes ne fussent déposées, et Sait effendi s'en retourna et revint encore à deux reprises différentes sans qu'aucun résultat en ce sens ait pu être obtenu. Les gens de Batak espérant toujours l'arrivée à leur secours des forces militaires étrangères et ne voulant pas déposer les armes.

Le combat recommença donc avec plus de chaleur. Un grec nommé Andon, et Yacov, bulgare de Bazardjik, prisonniers tous deux, comme Sait effendi, se trouvaient à Batak en ce moment, au milieu des rebelles, qui s'étaient fait un rempart des murs de l'école située vis-à-vis de l'église.

Ces prisonniers parvinrent à décider les rebelles à se rendre et envoyèrent un berger valaque des Caracatzans auprès d'Ahmet agha pour lui porter cette décision. Ce valaque revint bientôt leur dire qu'Ahmet agha ne demandait pas mieux que de les voir se rendre ; alors un nommé Kavak oglou se rendit avec les susdits Andon et Yacov auprès d'Ahmet agha.

Les insurgés qui se battaient sur « différents endroits du village ne purent s'entendre sur la question de la soumission. Pendant ce temps-là, les bachi-bozouks avaient déjà cerné l'église et la résistance des rebelles devenait de plus en plus faible.

C'est alors seulement qu'une entente eut lieu, et la nouvelle définitive que les insurgés se rendaient parvint à Ahmet agha, qui jusque-là restait près des munitions, d'un endroit assez éloigné du village. A cette nouvelle il descendit immédiatement près de l'église, fit sortir tous ceux qui s'y trouvaient et les dirigea vers une prairie située non loin de là.

Quant au village, il était déjà presque entièrement en feu, un grand nombre de ses habitants étaient tués et leurs biens et leur bétail étaient perdus. Pourtant, des villageois qui avaient eu soin d'enterrer leurs biens avant le désastre ont pu, grâce à l'aide de leurs voisins musulmans, les retrouver plus tard.

Les événements de Batak ayant acquis une très grande importance par leur retentissement dans le monde civilisé, l'attention du gouvernement fut plus particulièrement attirée sur eux et, à l'effet de faire une enquête sérieuse, une commission a été formée.

Le résultat du jugement qui se poursuit actuellement, déterminera sans doute le plus ou moins d'importance réelle des faits graves attribués aux uns et aux autres, et ceux qui veulent connaître leur juste valeur doivent évidemment attendre ce résultat.

Néanmoins, et en attendant, nous croyons devoir joindre ici l'annexe N° 32, qui contient les dépositions de témoins impartiaux et de quelques bulgares des villages des environs, par lesquelles on peut se faire une idée des événements se rattachant à Batak.

Réchid pacha, après avoir réprimé la rébellion de Péroustizza, se rendit le 3 mai, à la tête de ses forces, à Bratchova où Hassan pacha était déjà arrivé de Bazardjik depuis deux jours, et invita cette ville à se soumettre. Cette invitation fut répétée aux rebelles et un délai de cinq heures leur fut accordé pour y répondre. On leur avait signifié que si au bout de ces cinq heures ils ne se désarmaient pas, on aurait recours, pour les y

TABLEAU

des maisons musulmanes brûlées pendant la rébellion

CAZAS	VILLAGES	NOMBRE DES MAISONS AYANT LA RÉBELLION	MAISONS BRÛLÉES	MAISONS NON BRÛLÉES
Philippopolis	Derbend.....	43	36	7
	Ouzoundja Kurek.....	1	1	—
	Lechnick.....	3	3	—
	Tcheumlek Yenikeu.....	9	9	—
	Kristova.....	6	2	4
	Saridja.....	4	1	—
	Péroustitcha.....	5	5	—
	Biga.....	57	56	1
	Stralitzia.....	78	78	—
	Djaferli.....	29	23	6
Bazardjik	Doganli.....	45	43	2
	Okdjilar.....	45	32	13
	Ordjali.....	53	32	21
	Dédova.....	4	—	4
		376	304	72

TABLEAU

indiquant les Bulgares morts ou disparus pendant les événements

Bazardjik.			Philippopolis.		
NOMS DES VILLAGES	HOMMES	FEMMES	NOMS DES VILLAGES	HOMMES	FEMMES
Batak.....	634	715	Bachloutcha.....	8	—
Otlouk-Keu.....	210	205	Peroustitcha.....	196	79
Pechteré.....	8	—	Yundjilar.....	1	—
Ali-Hodja.....	20	5	Izdrabitchka.....	18	4
Biga.....	4	—	Kozarska.....	14	18
Brachkova.....	33	2	Ata.....	1	—
Radlova.....	22	—	Sari-Guel.....	7	—
Koussé-Muradli.....	3	—	Orili.....	16	—
Cheh-Hadjil.....	3	—	Agradjik.....	4	—
Ogourdjilar.....	7	2	Avrat-Alan.....	43	—
Chahlar.....	10	—	Crostova.....	10	—
Dink.....	4	—	Tcheumlek Yenikeu.....	35	—
Istercova.....	30	14	Ouzoundja-Kurek.....	9	—
Guelvére.....	30	3	Lechnick.....	3	—
Kara-Mursel.....	15	2	Dédova.....	6	—
Hissardjik.....	4	—	Boykova.....	6	—
Déré-Harman.....	16	5	Sistova.....	21	2
Sirt-Harman.....	10	12	Yassi-Korou.....	45	454
Vatik-Harman.....	20	6	Derbend.....	15	—
Tchervé.....	30	10	Zindjirli.....	7	—
Bistchova.....	4	1	Tchanakdjilar.....	4	—
Bodova.....	6	—	Peruzli.....	4	—
Badova Banassil.....	7	3	Kavak-déré.....	4	—
Poubram.....	41	16		499	258
Petritch.....	12	6			
Patessitcha.....	14	14			
Kupeli.....	12	—			
Karagujilar.....	12	18			
Dmalil.....	6	1			
Arnaout-Keu.....	5	6			
Yelli-Déré.....	5	—			
Eski-Bellova.....	2	—			
Tcheperitcha.....	2	—			
Chicli.....	2	—			
Zemin Orman.....	2	—			
Rakitova.....	8	—			
	1242	1046			

TABLEAU

indiquant le nombre des musulmans massacrés au commencement de la rébellion.

CAZAS	LOCALITÉS	HOMMES	FEMMES	TCHINGANÉS MUSULMANS	TCHINGANÉS MUSULMANS
Philippopolis	Avrat-Alan.....	4	1	66	—
	Derbend.....	3	—	1	—
	Peroustitcha.....	14	—	—	—
	Tcheumlek Yenikeu.....	11	—	—	—
	Zindjirli.....	5	—	—	—
	Yassi-Korou.....	12	2	—	—
	Otlouk-Keu.....	7	3	—	—
	Guelvére.....	7	1	—	—
Bazardjik	Istraltcha.....	7	—	—	—
	Batak.....	14	—	—	—
	Bradjkova.....	7	—	—	—
	A la station de Bellova.....	12	—	—	—
		99	13	70	—

TABLEAU

indiquant le nombre des musulmans morts en combattant.

LIEUX DE COMBAT	TROUPE RÉGULIÈRE		ZAPTIÉS	TROUPE RÉGULIÈRE		OBSERVATIONS
	OFFICIERS	SOLDATS		OFFICIERS	SOLDATS	
Batak.....	—	—	1	430	—	* Les 90 sont du Caza de Philippopolis et 40 de Serres.
Otlouk-Keu.....	—	—	—	20	—	
Peroustitcha.....	—	—	—	36	—	
Derbend et autres localités.....	—	—	—	53	—	
Capoudjouk id.....	—	2	—	—	2	
Dans diff. endr. en deçà des Balk. id.....	—	95	—	29	177	
	—	9	—	—	19	
	—	106	1	268	3	198

D'après les tableaux qu'on vient de voir, le nombre total des Bulgares qui sont morts ou qui ont disparu pendant ces événements est de 3044, dont 1303 femmes.

Tout d'abord on avait prétendu que ce nombre était de 200,000, puis, peu à peu, il devint de plus en plus petit, et enfin les rapports les plus consciencieux l'ont arrêté à 12,000. Aujourd'hui on est étonné de voir qu'il atteigne à peine les 2/5 du chiffre donné par M. Baring, dans son rapport, pour le village de Batak seulement.

Ce tableau n'a pas été dressé sur des renseignements superficiels. Des listes séparées ont été faites dans chacun des villages victimes de la révolte, par les habitants eux-

mêmes, et revêtues de l'attestation écrite des témoins. Il ne semble donc pas permis d'en suspecter l'exactitude.

Ce nombre ne contient pas seulement les Bulgares morts en combattant ou tués isolément par les musulmans. Ceux des cinquante à soixante mille Bulgares qui s'étaient retirés dans les Balkans ou dispersés dans le pays après que leurs villages eurent été brûlés par eux-mêmes ou par les musulmans, qui sont morts de faim ou de misère, ceux qui se sont retirés dans d'autres villages après avoir perdu leurs biens et qui ne sont pas encore rentrés, y sont compris aussi. Il est donc évident que si l'on défalquait tous ceux-là du nombre des Bulgares tués par les musul-

mans, ce nombre diminuerait encore de beaucoup.

A l'appui de ce que nous venons d'avancer, prenons pour exemple Batak, dont la situation avait ému toute l'Europe, tant les événements qui s'y sont passés avaient été exagérés. D'après une liste détaillée donnée par ses habitants mêmes, leur nombre était à Batak, avant sa destruction, de 3489, dont 1533 hommes et 1956 femmes; or, au mois de septembre de cette année il y avait 786 hommes et 1410 femmes, donc le nombre d'hommes manquant est de 766 et celui des femmes de 827.

Mais il résulte des informations précises qui ont été prises par le gouvernement de Bazardjik, que dans l'espace d'un mois il a été découvert dans le caza même 430 hommes et 412 femmes de Batak, dont les noms figuraient parmi ceux des morts! Il faudrait encore déduire ces nombres des précédents. Nous donnons ici un tableau indiquant les localités où ces habitants de Batak qu'on supposait morts ont été retrouvés :

POPULATION DE BATAK.

Avant le soulèvement, hom. 4552 fem. 1937
Après le soulèvement (au mois de septembre) » 786 » 1410
Morts ou disparus... » 766 » 827

TABLEAU indiquant les localités et le nombre des gens de Batak qui s'y trouvaient au mois de septembre.

Bazardjik.....	hom.	54	fem.	45
Pechteré.....	»	26	»	12
Radlova.....	»	2	»	1
Brachkova.....	»	2	»	2
Ali-Hodja.....	»	1	»	—
Alachlar.....	»	2	»	—
Bachgrala.....	»	2	»	1
Vardéré.....	»	2	»	—
Sagili.....	»	4	»	—
Yelli-Déré.....	»	4	»	4
Batanitcha.....	»	2	»	12
Koussé-Muradli.....	»	9	»	14
Batgon.....	»	4	»	2
Dérédjik.....	»	9	»	3
Tcheperitcha.....	»	10	»	40
Pasticha.....	»	3	»	3
Timurdjilar.....	»	1	»	—
Névroco (mariées avec des musulmans).....	»	—	»	2
Qui ont été envoyés de Drama.....	»	2	»	—
Chez Yovanitcha effendi, membre du Conseil d'Etat.....	»	—	»	1
		435		412

On peut voir, par tout ce qui précède, combien les renseignements qui avaient été donnés en Europe sur les événements de Bulgarie étaient exagérés. Ainsi réduits à leurs proportions réelles, les prétendus massacres ne sont plus que les résultats que la répression de toute révolte amène naturellement partout ailleurs.

On ne peut que répéter que cette révolte était préparée de longue main par ceux qui sont naturellement intéressés à semer le désordre dans l'Empire et à lui créer des difficultés de plus en plus graves.

Après être parvenus ainsi à ruiner une des plus belles provinces de l'Empire, ils se mirent de nouveau à l'œuvre pour dénaturer les faits et les présenter sous un faux jour, et à force d'exagération et de mensonges, ils espéraient rendre coupables aux yeux de l'Europe les musulmans et assumer sur le gouvernement impérial la responsabilité de leurs crimes.

Le fanatisme qu'on se plaît à attribuer aux musulmans est un instrument facile à manier par des mains habiles et l'on n'ignore pas tout ce que l'on peut en tirer de parti. On ne manqua donc pas de s'en servir comme à l'ordinaire et on poussa jusqu'à l'insulte contre toute la nation turque l'abus qu'on en fit.

Il est aisé de comprendre que ceux qui ne veulent pas se donner la peine de remonter à la source des événements, ou qui tiennent à la dissimulation, s'efforcent naturellement de faire partager par le plus de monde possible leurs sentiments à cet égard.

Mais si les rapports faits sous l'influence de la haine personnelle ou de l'esprit de parti trouvent une apparence de vérité au point de tromper l'opinion publique et de fausser son jugement, l'histoire qui est le juge suprême, devant qui tous les secrets finissent toujours par se dévoiler, sera saisie à son tour de cette question, et, au nom de l'humanité, couvrira de honte ceux qui aujourd'hui voudraient avilir la nation musulmane.

Si, pour empêcher la rébellion de mettre à l'exécution le projet qu'elle avait formé contre les musulmans et pour s'en garantir, ceux-ci demandant au gouvernement aide et protection, sans qu'il puisse les leur accorder, si alors les musulmans se voient obligés de défendre eux-mêmes leur propre vie et le pays également menacés, aurait-on le droit de s'y opposer? Et d'ailleurs le pourrait-on?

Voilà cependant pourquoi les musulmans ont pris les armes contre leurs voisins chrétiens. Il n'est pas douteux qu'on ait pu profiter des circonstances pour commettre toutes sortes de crimes; mais il n'en est pas moins certain que le mouvement n'a eu pour véritable caractère la défense personnelle et celle du pays. Ces crimes, le gouvernement les déplore et s'occupe de les venger. L'islamisme les réprouve formellement.

Les malveillants refusent d'admettre la vérité des faits. Ils veulent étendre à tous les musulmans, en général, ce qui n'est que l'œuvre de quelques criminels isolés.

A-t-on vu pourtant dans tous ces événements, que les musulmans aient détruit des villages bulgares qui ne s'étaient pas révoltés? Il serait très long au contraire d'énumérer tous les cas où ils ont pris sous leur protection efficace et traité comme des frères les Bulgares, chrétiens, qui n'ont pas pris part à la rébellion!

A Philippopolis lorsque les femmes et les enfants pleuraient et jetaient des cris de détresse à la vue des villages des alentours en feu et se sentaient exposés à la fureur des révoltés, un grand nombre de musulmans laissant leurs foyers sans défense, coururent pour éteindre les incendies et veiller à la sûreté des Bulgares paisibles. Les habitants musulmans de quelques villages ont agi de même. Les Bulgares qui ne prirent pas part à la révolte et qui sont restés unis aux musulmans attestent ces faits.

Nous joignons comme annexes sous les Nos 32 et 33 la déposition des villageois de Tchanakdjilar et de Youndjilar ainsi que celle des Bulgares du village mixte de Sauril. Il apparaît de cette dernière que ces Bulgares avaient abandonné leurs foyers après y avoir mis le feu; leurs voisins, les musulmans, l'ont éteint et ont conservé intacts tous leurs biens, jusqu'à un moindre petit objet, qu'ils ont restitués à leur retour.

On reproche encore aux musulmans d'avoir vendu une foule de femmes et d'enfants pris par eux à Batak et d'avoir déshonoré partout des femmes et des filles bulgares.

Il est hors de doute qu'un grand nombre d'enfants étant restés seuls par suite de la mort de leurs parents ou parce que leurs parents n'avaient plus les moyens de les nourrir, ont été conduits de leur plein gré dans les villages turcs où ils ont été mis à l'abri

de la misère; mais il est complètement faux de dire que ces enfants aient été faits esclaves et qu'ils aient été vendus comme tels. Loin de là, c'est un sentiment purement humanitaire qui a conduit les musulmans à garder et à nourrir chez eux ces malheureux êtres et à leur procurer tous les moyens d'existence.

L'enquête minutieuse faite par la commission extraordinaire prouve ce fait comme on le pourra voir dans son rapport. Il n'est pas difficile de prouver qu'aucune fille bulgare n'a été déshonorée par les musulmans; le fait que jusqu'ici aucune réclamation ou ce sens n'a été faite, est une preuve des plus irrécusables.

Lorsque M. Schuyler et le prince Tchertef ont demandé à la nommée Reika (à laquelle on avait donné le titre de reine de Bulgarie) qui était faite prisonnière, si les Turcs l'avaient déshonorée; cette fille a nié énergiquement le fait et, cette question l'ayant si profondément blessée qu'elle a même exigé une constatation médicale officielle de sa virginité.

M. Baring avait dit que Tossou bey avait donné un coup de couteau à une fille bulgare de Carlova, après l'avoir déshonorée; une enquête immédiate fut faite et le résultat prouva que jamais un fait semblable ne s'était produit, mais qu'un jour le fils de Tossou bey, pour entrer dans un jardin, avait voulu ouvrir la porte au moyen d'un couteau et que la fille en question ayant vu une lame passer par la fente de la porte pour lever le loquet, avait eu peur et s'était enfuie auprès de sa mère.

La plupart des allégations semblables ne sont pas plus fondées.

Voilà en quoi consiste la révolution bulgare dans son entier. Les crimes ordinaires et isolés, dont on a prétendu déguiser le caractère pour les rattacher à cette révolution, sont aussi en voie de recevoir leur punition. Ces faits aussi seront en temps et lieux portés à la connaissance du public.

LES RESPONSABILITÉS.

(suite)

No 27.

Dépêche chiffrée de M..., vice-consul à Mostar, au Comité de Vienne, 14/26 décembre 1872.

« Hier, est arrivé ici l'agent principal du comité de l'initiative nationale, M. B... Une heure après son arrivée, il s'est présenté au Consulat pour me remettre une lettre de Monsieur A... D..., et se mettre à ma disposition.

« Le secrétaire du Comité m'écrit dans sa lettre que les deux agents envoyés, il y a deux mois, en Herzégovine, ayant échoué dans leur mission, le Comité a cru utile de confier la même besogne à M. G..., et le mettre en relation directe avec moi et M. G... »

« D'après ce que j'ai pu juger, le choix du comité a été, cette fois-ci, plus heureux qu'auparavant. Monsieur G... a commencé ses travaux le même jour de son arrivée ici, et l'on peut-être sûr du succès de sa mission. Comme il part demain, il laisse à sa place à Mostar le plus âgé des maîtres de l'Ecole Orthodoxe, qui joint d'une certaine considération dans le pays et nous est très-dévoué.

« Grâce au zèle de ce dernier et au savoir-faire de M. P..., l'évêque Procopius n'a rien pu découvrir; je crois même qu'il ignore complètement l'arrivée de l'agent serbe.

« Après avoir parcouru l'Herzégovine orientale, T... se rendra à Serajevo, où il devra se trouver vers le commencement de février. Comme c'est à cette époque-là que le Comité de l'initiative sera en possession des armes qu'il distribuera aux volontaires, P... se croit sûr de pouvoir achever alors l'envolement et remettre, aux nouveaux délégués de Belgrade, les listes des volontaires avec leurs signatures.

No 28.

Dépêche chiffrée de M..., Consul à Fiume, au Comité de Vienne, 13/25 janvier 1873.

« Je viens de recevoir une lettre de Monsieur M... qui m'annonce le départ de son secrétaire pour Banja-Luca. Le but de ce voyage est d'établir des relations directes entre le clergé orthodoxe de la Serbie, d'Austrie et celui de Bosnie, en vue d'aboutir, un jour, à la réunion de ces pays sous la même autorité ecclésiastique.

L'émissaire monténégrin L... est arrivé ici, il y a quatre jours. Son voyage à travers la Bosnie fut une vraie odyssée, qu'il nous racontera bientôt lui-même, car il doit partir dans huit jours pour Vienne. N'ayant pu remplir sa mission en Bosnie, à cause de la grande vigilance de la police turque, il a remis sa besogne à son ami M... de Livno.

Les brochures et les livres de prières, que le comité m'a expédiés, il y a un mois, me sont parvenus avant-hier. Je les enverrai en Bosnie à la première occasion favorable. »

No 29.

Dépêche chiffrée de M..., Consul à Scutari, au Comité de Vienne, 15/27 janvier 1873.

« R... m'a envoyé une copie de deux lettres circulaires, que les Albanais, réfugiés au Monténégro, adressent à leurs compatriotes. Les signataires de ces circulaires, après avoir exposé à leurs compatriotes les causes qui les ont obligés de s'expatrier, conseillent aux Albanais d'oublier leurs dissensions intérieures et de s'unir étroitement, pour pouvoir combattre l'oppression de leur patrie, des que leurs vaillants alliés, les Monténégrins, entreront en Albanie.

« Ces circulaires, dont l'une est destinée aux Albanais Serbes et l'autre, aux habitants des districts méridionaux, sont remplies d'expressions de gratitude envers le gouvernement princier de Monténégro, pour la manière cordiale et toute fraternelle, avec laquelle ils ont accueilli, eux et leurs familles, dans la Principauté. Son Altesse, d'après ce que m'écrit R..., a ordonné de tirer plusieurs milliers d'exemplaires de ces circulaires et de les envoyer en Albanie par des émissaires spéciaux.

« On m'annonce de Prizren, que les grecs-valaques s'agitent beaucoup pour faire désister l'évêque, et qu'ils ne s'arrêtent devant aucune calomnie. Il faut espérer pourtant que l'influence de l'Ambassade Impériale à Constantinople, préservera le pays d'un si grand malheur.

No 30.

Dépêche chiffrée de M..., Consul à Serajevo, au Comité de Vienne, 12/24 janvier 1873.

« Les nouvelles de Prizren sont toujours satisfaisantes. Grâce au patriotisme de Monsieur M..., les prétentions des Coutzou-Valaques ont été repoussées avec énergie par les membres de la communauté, et la cause serbe est sortie victorieuse des embûches, qui lui avaient été dressées par le clergé phanariote. L'arrivée du père A... ramènera, il faut l'espérer, le courage de nos amis, et donnera à l'évêque la possibilité de lutter avec plus de force contre les nouveaux ennemis du slavisme. Le père A... ne pouvant pas rester longtemps à Prizren, il confiera le chiffre à l'évêque qui correspondra, désormais, directement avec nous.

« La distribution des secours d'argent, dont je vous ai parlé dans ma dernière dépêche, a eu lieu, le 14/3 courant, à Serajevo et, le 16/18, aux bourgades des environs. Quant aux armes et munitions, j'en ai donné une partie à B... qui s'est chargé de les distribuer par-

mi nos amis de Travnik. Pour ce qui concerne le reste, j'attends la première occasion favorable, afin de l'expédier à Prizren et Detchany. (à suivre.)

BOURSE

COURS DES FONDS.

GALATA, le 3 février 1877.	
Ouv. du n. Cp. det. P.	43 26
Hausse.....	43 34
Baisse.....	43 25
Clôt. du jour.....	43 34
Clôt. du soir.....	43 34
Après Bourse.....	—
Actions S. Gén. coup. det. L. S. 3 2	—
de la spéc. de couc.	2 20
de valeurs.....	3 45
de la Banque d'Autr.	—
du Crédit Austro-Turque.....	—
du Crédit Général.....	L. T. 3 41
Tramway.....	4 45
Société Commerciale Ottomane.....	—
Laurium. comp. détaché.....	Fr. 66
Crédit Hellénique (escompte).....	114
Obligations des Chemins de fer.....	38
1863.....	80
1865.....	81
1869.....	70
1872.....	23 1/2
1873.....	68

COURS DES MONNAIES.

(Contre Livre Turque à 400 Piastres.)

Livre anglaise.....	P. 409 30
Pièce de 20 francs.....	87 35
L'aprial russe.....	89
Ducat (Croatie).....	54 25
Madjidli blanc (différence).....	104
Bachlik (différence).....	112
Métrique..... (id.).....	143
En papier monnaie..... (id.).....	165
Cuivre.....	169

MÉTÉOROLOGIE DU PORT

Revue quotidienne des arrivées et départs des bateaux à vapeur et bâtiments à voiles.

ARRIVÉES DES VAPEURS DE LA MER BLANCHE.

Constantinople, le 30 Janvier 1877	
De Malte anglais Ben Nevis cap. Harrison lest	agence Key.
De Venetia anglais Boadicea cap. Smith lest pour	Souline agence Heald.
De Newcastle anglais E. et Lonsdale c. Kenna	charbon pour Consple agence Russell.
De Amsterdam hollandais Berenice cap. Butters	machandises pour Consple agence Heald.
De Alexandrie russe Boug cap. Yakitch machandises et passagers agence Russe.	
De Newcastle anglais Ennerdale cap. Martel	charbon pour Consple agence Key.
du 31 janvier	
De Newcastle anglais W. Stanley cap. Witlles	charbon pour Consple et Odessa agence Rowell.
du 1 ^{er} février	
De Alexandrie égypt. Dacachlik cap. Druseovitch	machandises et passagers agence Egyptien.
De Marseille français Asie cap. Valadit mar	chandises et passagers agence Fraissinet.

DÉPARTS DES VAPEURS

SERVICE DIRECT POUR VOYAGEURS ET BAGAGES

VIENNE ET CONSTANTINOPE

SAVOIR:

des Stations VIENNE, Oderberg, Granitz, Cracovie, Lemberg, Czernowitz, Suczawa, Yassy, Roman, Braïla, Galatz, Bucarest, (Tergovisti) et Bucarest (Filaret) d'une part—par Giurgevo (Smirda), Roustchouk et Varna à CONSTANTINOPE, d'autre part; — et vice-versa pendant la Saison d'Hiver 1876-1877.

ITINÉRAIRE POUR LA SAISON D'HIVER

de VIENNE à CONSTANTINOPE					de CONSTANTINOPE à VIENNE				
Chaque Jeudi et Dimanche.					Chaque Mardi et Vendredi.				
Distance en kilomètres.	STATIONS	ARRIVÉE.	DÉPART.	OBSERVATIONS	Distance en kilomètres.	STATIONS	ARRIVÉE.	DÉPART.	OBSERVATIONS
145	Vienna (Gare du N.) av. midi	h. m.	h. m.		145	Constantinople ap. midi	h. m.	h. m.	
276	Oderberg	5 21	10 53	Jonction de Breslau	276	Varna	4 30	8 1	Par bateau à vap.
413	Cracovie	8 52	1 24	Berlin. Jonction de Varsovie.	413	Roustchouk	3 3	3 37	du Lloyd.
434	Lemberg	8 52	1 24		434	Giurgevo (Smirda)	4 07	4 37	Trajet du Danube
434	Czernowitz	8 52	1 24		434	Bucarest (Filaret) G.d.N.	6 55	7 05	
434	Suczawa	8 52	1 24		434	Tergovisti G.d.N.	7 25	8 15	
434	Jassy	8 52	1 24		434	Braïla	7 25	8 15	
434	Roman	8 52	1 24		434	Galatz	7 25	8 15	
434	Braïla	8 52	1 24		434	Jassy	7 25	8 15	
434	Bucarest-Tergovisti (G.d.N.)	8 52	1 24		434	Suczawa	7 25	8 15	
434	Filaret (Gare du S.)	8 52	1 24		434	Czernowitz	7 25	8 15	
434	Giurgevo (Smirda)	8 52	1 24		434	Lemberg	7 25	8 15	
434	Roustchouk	8 52	1 24		434	Cracovie	7 25	8 15	
434	Varna	8 52	1 24		434	Granitz	7 25	8 15	Jonct. p. Varsovie.
434	Constantinople	8 52	1 24		434	Oderberg	7 25	8 15	Jonct. p. Breslau et Berlin.

Durée du parcours : 73 heures 52 minutes.

Durée du parcours : 75 heures 3 minutes.

PRIX DES BILLETS ET TARIF DES BAGAGES

POUR LE PARCOURS ENTRE CONSTANTINOPLE ET		BILLET				POUR 10 KILOGRAMMES DE L'EXCÉDANT DE BAGAGES		OBSERVATIONS
		I.		II.				
		CLASSE						
		Francs	Cent.	Francs	Cent.	Francs	Cent.	
Vienne.....		319	90	235	90	9	94	1. Une taxe fixe de 20 centimes sera perçue pour chaque Administration de chemin de fer, participante au transport, à titre d'enregistrement de bagages.
Oderberg.....		290	40	213	40	8	72	
Granitz.....		284	50	206	95	8	35	
Cracovie.....		275	25	202	25	8	40	2. Pour le parcours entre Varna et Constantinople par bateau à vapeur la nourriture est comprise dans le prix du transport.
Lemberg.....		234	—	171	15	6	40	
Czernowitz.....		202	45	147	45	5	40	
Suczawa.....		191	25	138	95	4	65	3. Les porteurs des Livrets à coupons II. Classe pourront faire le parcours entre Varna et Constantinople en I. Classe moyennant un billet de différence au prix de Frs 22.50 Cent. à acheter sur le bateau.
Jassy.....		192	65	140	05	4	71	
Roman.....		178	75	129	60	4	43	4. Le prix de parcours entre Barbossi et Galatz n'est pas compris dans le prix des livrets à coupons, excepté ceux de Galatz à Constantinople et vice-versa. Ce prix s'élève pour l'aller, seulement:
Braïla.....		150	05	108	40	2	94	I. Cl. à Frs. 2.30 Cent. — II. Cl. Frs. 1.80 Cent.
Galatz.....		154	85	111	70	3	44	
Bucharest-Tergovisti (Gare du N.)		122	55	86	40	4	79	
» Filaret (Gare du Sud).		121	05	87	30	4	73	

Dispositions particulières.

- Les livrets à coupons délivrés aux stations sus-nommées sont valables tant pour les trains indiqués à l'itinéraire, que pour le trajet du Danube et les bateaux du Lloyd, entre Varna et Constantinople. Le trajet du Danube s'effectue en bateau à vapeur.
- Les enfants au-dessous de deux ans, tenus sur les genoux des personnes qui les accompagnent, voyagent gratis. Pour deux enfants de 2 à 10 ans, voyageant en même classe, il suffit d'un livret à coupons. Un seul enfant du même âge paie comme un adulte, mais il lui suffit pour la 1^{re} classe d'avoir un livret de 1^{re} classe.
- Les livrets à coupons sont valables trois jours, y compris les jours de délivrement du livret et d'arrivée à la station destinataire. Chaque livret à coupons donne droit au transport gratuit de 25 kilogrammes de bagages.
- Ne seront admis au transport que les bagages des voyageurs proprement dits.
- Les équipages, chevaux, chiens, cadavres, ainsi que les objets inflammables en sont absolument exclus, à moins que les transports des militaires et les trains particuliers.
- Les voyageurs seront tenus d'assister ou personne à la visite de leurs bagages aux bureaux des douanes à ODERBERG, GRANITZ, SUZAWA, GIURGEVO et ROUSTCHOUK; autrement les bagages seront retenus aux douanes.
- Durant la validité des livrets à coupons les voyageurs pourront interrompre le voyage aux stations indiquées par les coupons. Les bagages pourront être enregistrés pour la station destinataire, ou pour toute autre station (de coupon) intermédiaire.
- Les prix des livrets, ainsi que les taxes des bagages, seront perçus en Francs. Les prix et taxes sont indiqués au tarif ci-dessus, et affichés aux tableaux des prix de parcours aux guichets des stations débiteurs.
- La prime d'assurance s'élève à 2 par mille des valeurs déclarées pour 150 kilomètres de parcours et au minimum à 25 centimes. Sur les bateaux à vapeur du Lloyd cette prime s'élève pour 350 francs, valeur déclarée à 65 centimes en hiver (depuis le mois d'octobre jusqu'au mois de mars) et à 53 centimes en été (depuis le mois d'avril jusqu'au mois de septembre).
- L'assurance particulière pour livraison en temps voulu ne sera pas admise.
- Les plaintes et réclamations seront adressées aux Administrations des stations débiteurs ou destinataires.
- Entre Vienne et Lemberg, ainsi qu'entre Suczawa et Bucarest les voyageurs pourront se servir des wagons-lits en payant une taxe supplémentaire.

AVIS.

M. Jean Psaltis informe le respectable public qu'il a dans son magasin un grand choix de meubles qu'il vend à des prix très modérés. Les personnes qui voudraient bien visiter son magasin ne manqueront pas d'être satisfaites. Bouyuk-Hendek Socak, N° 20 et 22, près la Tour de Galata.

PAQUEBOTS-POSTE « KHÉDIVIÉ » MER MÉDITERRANÉE.

Service entre Constantinople et Alexandrie

Départ: Mercredi 7 Février à 3 h. 1/2 p. m. touchant Gallipoli, Dardanelles, Mételin, Smyrne, Chio, Syra et Pirée.
Vapeur: *Daklié*, Capitaine Druscovitch.

MINISTÈRE IMPÉRIAL DE LA JUSTICE.

AVIS.

FAILLITE DU S^r YANI LÉONDOULO,
Marchand Tailleur.

Les formalités prescrites par la loi, ayant été accomplies, et les syndics ayant présenté leurs rapports, le juge-commissaire invite les créanciers de la dite faillite, dont les créances ont été vérifiées, à se présenter par devant lui dans la Chambre des faillites, samedi, le 25 Mouharem 1294 et 29 janvier 1293 (v.s.) à 7 heures à la turque, pour délibérer sur la formation du concordat proposé par le failli.

Nous recommandons d'une manière spéciale au public.

LES LIQUEURS FRANÇAISES HYGIÉNIQUE

AU QUINQUINA DE

H. SOULA

Chimiste Lauréat

1^o L'Elixir du Pérou (au Quinquina), li-
queur de dessert anti-épidémique,
apéritive, tonique, digestive, d'un goût
suave, d'un arôme des plus délicats.

2^o Le Bitter Soula, supérieur hygié-
nique (au quinquina) composé avec des substances
amères non purgatives, se prend avant
le repas pour exciter l'appétit, modérer
la transpiration et maintenir régulières
les fonctions de l'économie. LE REM-
PLACE AVANTAGEUSEMENT L'ABSINTHE
dont les effets sont si nuisibles.

L'Excellence de ces liqueurs a valu à leur
inventeur cinq médailles d'honneur.

Toulouse 1863. Paris 1866. Lyon 1873

Londres 1873. 1875.

DÉPOT GÉNÉRAL A STAMBOUL,

A la Droguerie centrale 16, 18, 20, Rue Yéni-Djami.

AVIS IMPORTANT.

La maison de commerce C. Michele
Figlio, 4 et 6, rue Fildjandjar-Yokous-
sou, à Stamboul a l'honneur de prévenir
le public en général et sa nombreuse
clientèle en particulier qu'elle vient de
recevoir une expédition considérable de
bobines de fil de toute qualité et de toutes
couleurs, provenant des meilleures fabri-
ques d'Angleterre.

La maison C. Michele Figlio est en me-
sure de céder ces bobines à des prix ex-
cessivement modérés.

Par ce

TEMPS DE CRISE ET DE STAGNATION

DES AFFAIRES,

Un des remèdes infallibles pour les com-
battre est bien certainement.

L'INSERTION DANS LES JOURNAUX

BIEN EMPLOYÉ

ÉCONOMIQUEMENT.

C'est en raison de cette thèse et de notre
longue expérience dans cette matière, que
nous nous permettons d'attirer tout spécia-
lement l'attention du public sur notre annonce,
et de l'inviter à s'adresser à nous en toute
confiance.

Nous sommes toujours consciencieusement
occupés de garantir le succès de chaque in-
sertion, en choisissant de préférence ceux du
nombre des journaux dont notre clientèle peut
attester les nombreux résultats.

Dans les circonstances d'économie actuelles,
ou tout ce qui doit être bien employé, et
qu'on est forcé d'opposer quelques sacrifices
pour s'assurer tant soit peu le succès, nous
croyons agir dans l'intérêt du public en leur
recommandant notre agence

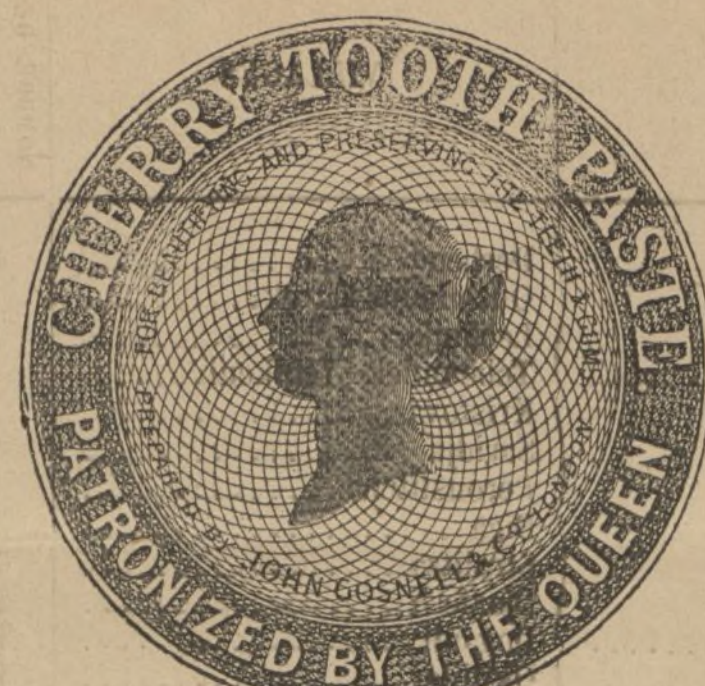
ROTTER & Cie.

Bureau d'annonces pour tous les journaux du monde. Agence
Générale de la Turquie, seule représentante du
journal politique quotidien *La Turquie* de Constantinople.
Vienne Stadt Ruemergasse 43.

JOHN GOSNELL & C^{ie}.

Parfumeurs brevetés de Sa Majesté la Reine d'Angleterre, de Son Altesse Royale la Princesse
de Galles et des principales Cours de l'Europe.

CARE DES DENTS ARRÊTÉE
OU PRÉVENUE A TINCORVEL
Se trouve chez tous les parfumeurs



BLANCIEUR LA PERLE
DONNEE A L'EMAIL DES DENTS
et pharmaciens du monde.

L'usage a confirmé ses incomparables qualités pour la toilette et les soins de la bouche.

LA MEILLEURE PRÉPARATION POUR LES DENTS.

Se méfier des contrefaçons. Les propriétaires du brevet informant qu'ils poursuivront tout contrefacteur ou de
contrefaçon de leur article, de même qu'ils récompenseront ceux qui leur fourniront des preuves contré
de délits.

JOHN GOSNELL et C^{ie}. — Poudre pour la toilette et les soins de l'enfance, pureté et parfums exquis.
JOHN GOSNELL et C^{ie}. — Remède universel de leur "Real Old Brown Windsor Soap".
JOHN GOSNELL et C^{ie}. — Parfumeurs en gros, Fabricants de Brosses et Savons de Fantaisie.
93, UPPER THAMES STREET, LONDRES.

Se vendent chez Messrs. Hayden et Streeter, Baker et chez les principaux parfumeurs, coiffeurs, pharmaciens et
Dépositaire pour Constantinople — Pharmacie et Droguerie Centrales de l'Empire Ottoman.
Maison Della-Sudda, 16, 18, 20, Rue Yéni-Djami.

ASSURANCE CONTRE L'INCENDIE

L'HELVÉTIA

COMPAGNIE SUISSE D'ASSURANCE CONTRE L'INCENDIE A S^r. GALL.

Assurances sur maisons, mobiliers, magasins et marchandises à des
primes très modérées. Prompt et libéral règlement des indemnités par le
soussigné.

L'agent général, fondé de pouvoirs Galata, Karakeuy N° 13. En face de
la Bourse, à côté de Kaviar-Han.

QUEEN

INSURANCE COMPANY.

CAPITAL Ls. 2,000,000.

ASSURANCE CONTRE L'INCENDIE SUR MAISONS, MEUBLES, MAGASINS, MARCHANDISES, etc., etc.

des taxes très-modérées.

Pour plus amples renseignements, s'adresser à

N° 9, KEUCHOGLU KHAN, G. VAN LENNEP

vis-à-vis la douane de Galata. AGENT

TRANSFERT DE MAGASIN

Monsieur G. BAKER a l'honneur de prévenir sa nombreuse clientèle
qu'il a transféré le dépôt de ses marchandises du Koulé-Kapou au nouveau et spacieux local
qu'il a fait construire.

GRAND'RUE 500 PRÈS DU TUNNEL.

J. DENOUAUX

CAPSULES MÉDICINALES.

Supérieures pour le traitement des
MALADIES SECRÈTES

Les capsules de Mixture Péruvienne de Denouaux sont le meilleur remède connu et très supérieur au
Baume de Copahu. (GUÉRISON CERTAINE ET RAPIDE). Elles se vendent en boîtes octogones.
Capsules d'huile de ricin, d'huile de foie de Morue, de térbenthine, de goudron, de charbon, d'huile de fougère
male, d'huile de santal, etc.

Les capsules sont renommées par leur pureté et garanties sans goût, odeur ni mélange.

INJECTION de Denouaux guérissant entièrement en deux jours après avoir pris ses capsules.

J. DENOUAUX, 4 NEW CROSS ROAD, LONDON, S. E.

Dépôt à Constantinople à la Pharmacie et DROGUERIE CENTRALE, 16, 18, 20, Rue Yéni-Djami

Se vendent dans toutes les bonnes pharmacies.

LA ROMANIA

SOCIÉTÉ GÉNÉRALE D'ASSURANCES ÉTABLIE A BUCAREST

Contre l'Incendie, la Grêle, les Sinistres Maritimes et sur la Vie.

Agent général à Constantinople, ALFRED DE CASTRO, avocat.
27, rue Yéni-Djami, Galata, en face la station du Tunnel.

CHEMINS DE FER DE LA TURQUIE D'EUROPE.

SERVICE DES VOYAGEURS A PRIX RÉDUITS

Constantinople et Tchekmédjé-Floria

Avec arrêt aux Stations de Koum-Kapou, Yéni-Kapou, Psamatia, Yédi-Koulé, Zeitun-Bournou, Makri-Keui et San-Stefano.

Valable à partir du 15 Septembre 1876 jusqu'à nouvel avis.

ITINÉRAIRE

DE CONSTANTINOPE A TCHEKMÉDJÉ-FLORIA

DE TCHEKMÉDJÉ-FLORIA A CONSTANTINOPE

STATIONS	TRAINS																
	2	52	4	D	18	F	6	M	S	*	0	12	Q	14	S		
	mat	mat	mat	mat	mat	mat	mat	soir	soir	soir	soir	soir	soir	soir	soir	soir	soir
Heures de Départ																	
h.m.	h.m.	h.m.	h.m.	h.m.	h.m.	h.m.	h.m.	h.m.	h.m.	h.m.	h.m.	h.m.	h.m.	h.m.	h.m.	h.m.	h.m.
Const. p. départ	7 11	8 11	8 47	9 27	10 10	10 54	11 36	12 25	1 3	2 25	3 11	4 16	4 44	5 11	5 36	6 19	6 58
Koum-Kapou	7 9	8 25	8 57	9 40	10 22	11 6	11 46	12 34	1 12	2 4	3 16	4 28	4 52	5 12	5 47	6 19	6 58
Yéni-Kapou	7 9	8 25	8 57	9 40	10 22	11 6	11 46	12 34	1 12	2 4	3 16	4 28	4 52	5 12	5 47	6 19	6 58
Psamatia	7 10	8 29	9 1	9 45	10 31	11 15	11 55	12 42	1 21	2 37	3 21	4 37	5 1	5 21	5 56	6 28	7 7
Yédi-Koulé	7 10	8 35	9 54	10 33	11 17	11 57	12 37	1 24	2 3	3 25	4 1	4 39	5 5	5 23	5 58	6 30	7 19
Zeitun-Bournou	7 26	8 13	8 45	9 28	10 12	10 56	11 36	12 25	1 3	2 25	3 11	4 16	4 44	5 11	5 36	6 19	6 58
Makri-Keui	7 31	8 18	8 50	9 33	10 17	11 1	11 41	12 30	1 3	2 25	3 11	4 16	4 44	5 11	5 36	6 19	6 58
San-Stefano	7 49	8 36	9 8	9 51	10 35	11 19	11 59	12 48	1 3	2 25	3 11	4 16	4 44	5 11	5 36	6 19	6 58
Tch. Floria arrivée	7 57	8 44	9 16	10 0	10 44	11 28	12 8	1 17	2 3	3 25	4 1	4 39	5 5	5 23	5 58	6 30	7 19